

**BOURSE**

**158**

**PETITES ANNONCES**

**P. 20**



© PIERRE-YVES MASSOT

**POINT FORT**

**Ils viennent de loin aider les paysans**

Pour clore notre série estivale, zoom sur le WWOOFing, qui permet à des bénévoles de tous horizons de travailler dans des exploitations. **P. 3**



© OLIVIER VOGELSANG

**DE SAISON**

**Glaces locales à l'italienne**

Des artisans fribourgeois produisent des *soft-ice* à base de fruits de la région. Un rafraîchissement très prisé en période de canicule. **P. 5**

**JARDIN**  
**QUELLES SONT LES PLANTES À CULTIVER OU RÉCOLTER POUR EN FAIRE DES INFUSIONS? NOS CONSEILS. P. 17**

**Terre & Nature** **125 ans**  
L'HEBDO ROMAND DE LA VIE AU VERT



**Coup de pot pour les arbres**

Si végétaliser les villes contribue à lutter contre les îlots de chaleur, l'irrigation reste un défi. À Jussy (GE), des essais sont menés en pépinière avec des jarres de terre cuite assurant d'importantes économies d'eau. **P. 12**

© LOTICHERIN



© ADOBE STOCK

**NATURE**

**En quête d'un oiseau rare**

Passereau magnifique, mais difficile à observer, le tichodrome échelette fait l'objet d'une étude pour évaluer à quel point il est impacté par le changement climatique. Reportage en Valais avec un ornithologue chargé de son suivi. **P. 6**



© BEAT BRECHUEHL

**BALADE**

**Escapade dans l'Entlebuch**

Cette belle région lucernoise vaut le détour, notamment parce qu'elle abrite certains des plus grands hauts marais de Suisse. Un itinéraire alpin invite à découvrir ces vallées riches en tourbières, classées par l'Unesco au rang de Biosphère. **PP. 10-11**

JAA CH-1028 PRÉVENGENGES

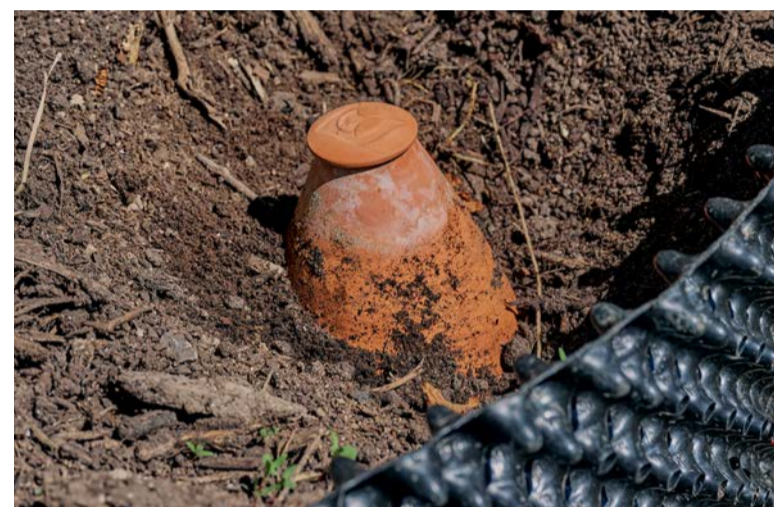
LAPOSTE



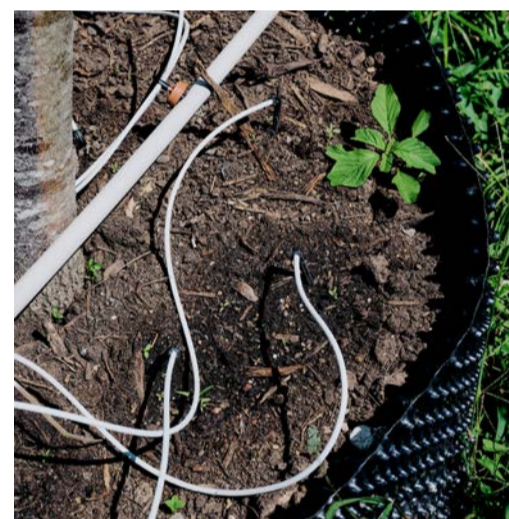


**JARDIN** Près de Genève, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture cherche des solutions dans le but d'adapter l'arrosage de la végétation urbaine. Elle remet au jour les ollas, un système d'irrigation par jarre.

# Et si la gestion de l'eau dépendait à l'avenir d'une technique ancestrale?



À Jussy (GE), Alexandre Monod et ses étudiants testent différents systèmes d'arrosage: des sacs en plastique micro-perforés (à g.), des goutte-à-goutte (à dr.) et des ollas (en haut). Ces dernières consomment beaucoup moins d'eau.



© PHOTOS LOTIC HÉRIN

La rangée de tilleuls a plutôt bien supporté les vagues de chaleur et les orages des derniers jours. Leur feuillage est verdoyant et il faut se pencher à leur pied pour remarquer ce qui les différencie: le tronc de certains d'entre eux est entouré d'une poche en plastique verte; d'autres sont reliés par un tuyau blanc; et chez quelques-uns, on voit poindre le couvercle de récipients en terre cuite.

À Jussy (GE), dans la pépinière du Centre de formation professionnelle nature et environnement attenante à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA), Alexandre Monod et ses étudiants en bachelor d'agronomie testent différents systèmes d'arrosage. «Nous faisons de la micro-irrigation par goutte-à-goutte, ainsi qu'avec des sacs en plastique microperforés.» C'est toutefois la troisième catégorie qui enthousiasme le plus le chargé de cours: il a proposé à ses étudiants de recourir à des «ollas» ou «oyas», soit «pot» ou «marmite» en espagnol. Cette technique consiste à enterrer plusieurs de ces jarres au pied des végétaux. «Leur texture poreuse va permettre de diffuser l'eau lentement et de manière homogène, dans un rayon de 50 cm.»

## Solution locale

Cette méthode ancestrale s'est répandue dans de nombreuses régions arides et intéresse les scientifiques depuis quelques décennies. Et pour cause: elle permet une réduction impressionnante de l'arrosage. L'enseignant avoue être séduit par les premiers résultats de l'expérience, démarrée en mars. «Chaque semaine, nous remplissons cinq ollas de 2,5 litres par arbre, soit 12,5 litres. Avec le goutte-à-goutte, nous utilisons 28 litres dans le même temps. Et avec les sacs microperforés, 60 litres. Si on observe le feuillage, on ne remarque pas la différence, c'est encourageant! D'autant



**La prochaine étape sera de collaborer avec des collectivités pour mener cette expérience en milieu urbain.**

que les ollas ne demandent pas davantage de manutention et ont le mérite d'être produites localement (ndlr: par la société chablaisienne Wepot) à partir d'un matériau naturel.» Alexandre Monod en convient toutefois: «Ce n'est que le début et on manque de recul. La prochaine étape sera de mettre en place des collaborations avec des collectivités de manière à mener cette expérience en milieu urbain.»

L'été 2022 l'a démontré et celui que nous vivons en ce moment aussi, dans une moindre mesure: l'irrigation est devenue un défi crucial, tout particulièrement dans les villes. «Une étude vient de paraître dans la revue médicale *The Lancet* qui conclut que la présence d'une canopée de l'ordre de 30% en milieu urbain permet de réduire

significativement la surmortalité en période de canicule», poursuit l'horticulteur. Mais multiplier la plantation d'arbres dans les villes à l'heure où l'eau devient une ressource de plus en plus précieuse est-elle réellement une alternative durable? «Effectivement, on ne peut pas augmenter à l'infini la consommation, c'est pourquoi on doit trouver des solutions pour une meilleure efficacité hydrique.»

## Plusieurs axes de recherche

À l'HEPIA et dans de nombreux instituts, les recherches se concentrent sur différents axes. Des systèmes d'irrigation plus minutieux et économes, donc. On travaille également sur les substrats ainsi que sur les essences capables de résister aux nouveaux défis météorologiques. «Pour préparer l'avenir, on pourrait sélectionner des graines dans les régions plus chaudes et avoir ainsi des arbres qui possèdent déjà cette mémoire climatique. Tout l'enjeu est de savoir si celle-ci restera intacte après de nombreuses années de culture en pépinière.»

Si ces tests sont valables pour les essences locales et européennes, il est aussi important de réaliser des essais avec d'autres

végétaux exotiques, «comme le pistachier ou certains chênes».

Mais ces développements sont lents: «Il faut compter entre cinq et dix ans pour que les semis deviennent de jeunes arbres. Et quinze de plus avant qu'ils puissent être installés en ville. Puis encore une quinzaine, voire une vingtaine d'années supplémentaires afin que leur feuillage soit suffisamment dense et joue un rôle dans la climatisation», détaille Alexandre Monod. La priorité est donc de valoriser le patrimoine arboré qui existe. «Il ne sert strictement à rien de couper un arbre vieux de plusieurs décennies pour le remplacer par trois jeunes.»

Le message reste parfois difficile à faire passer. «Politiquement, c'est bien plus porteur de montrer qu'on a agi en plantant des arbres plutôt qu'en entretenant ce qui est déjà là. Mais il y a une sensibilité de plus en plus présente dans les services communaux ainsi que chez les architectes, qui cherchent aujourd'hui à intégrer les végétaux existants au lieu de procéder à un abattage, même si c'est plus contraignant.»

DAVID GENILLARD ■

## ESSAIS CONCLUANTS SUR LA RIVIERA

Vevey (VD) n'a pas attendu les résultats des expérimentations menées à l'HEPIA pour s'essayer à la technique des ollas. Une centaine de jarres ont été achetées et enterrées dans différents massifs floraux de la commune à partir de 2021, à la suite d'une rencontre avec un représentant. Responsable des espaces verts de la Ville, Grégoire Martin estime que l'expérience porte déjà ses fruits: «Alors qu'on effectue habituellement trois arrosages par semaine lors d'étés arides, deux suffisent.» Environ 50 m<sup>3</sup> d'eau sont économisés par an, estime-t-il, mais le gain s'avère aussi financier qu'écologique, puisque moins d'heures de travail et d'énergies fossiles sont nécessaires.

Selon le Veveysan, il faudra encore des tests afin d'avoir un vrai recul sur les ollas. «Nous allons procéder avec d'autres types de plantations,

notamment des arbres. Une des questions est de savoir si ces jarres vont supporter les périodes de gel. Mais s'il y a des dégâts, ce sont des matériaux naturels. On n'ajoute pas de polluants dans le sol.» En parallèle, Vevey remplace progressivement depuis quatre ans ses systèmes d'arrosage par des outils de nouvelle génération, moins gourmands en eau et plus précis, pouvant être contrôlés à distance avec une connexion internet. «On peut avoir une gestion plus fine, ajoute Grégoire Martin. Si on voit qu'un week-end orageux s'annonce, on désactive l'arrosage.»

Là encore, l'or bleu est économisé, ainsi que les ressources en personnel. «Débrancher puis rebrancher ces systèmes manuellement nous prend environ une journée et demie.»